

## LA SOUFFRANCE DES MINEURS MARQUE LA FRANCE DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE

Il y a quelques semaines, les mineurs du Nord de la France se sont révoltés. En tant que journaliste, j'ai voulu comprendre pourquoi et j'ai décidé d'aller à leur rencontre et de descendre dans le puits avec eux. Cher lecteur, lisez mon histoire, partageons ensemble cette expérience et changeons les choses pour nos frères mineurs.

Nous sommes le 12 avril de l'an 1885 et je me trouve devant la mine de Montsou, l'une des plus grandes du Nord de la France.



Mine



Cheminée et hauts fourneaux

Le froid me brûle le visage, les mains et les poumons. Mais ce n'est rien comparé à ce qui m'attend après la descente dans la mine : *'Dès quatre heures, la descente des ouvriers commence. Ils arrivent de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant.'* J'attends avec eux et descends dans la cage qui descend dans le puits, priant que la corde qui nous retient ne casse pas...

En bas, on m'a indiqué un endroit sombre dans la roche et ordonné de commencer à taper et à ramasser la houille. La *'veine est si mince, épaisse à peine en cet endroit de cinquante centimètres'* que votre humble narrateur doit être allongé et ramper sur le sol, *'traînant des genoux et des coudes, et ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules (...)* pour attaquer la houille.'

Dans la mine, *'la température monte, l'air ne circule pas, l'étouffement à la longue devient mortel'*. *'A mesure que la journée*

*s'avance, l'air s'empoisonne d'avantage, se chauffe de la fumée des lampes, de la pestilence des haleines, de l'asphyxie du grisou'*



Mine vue de l'intérieur

A la fin de la journée, je suis remonté avec mes camarades, meurtri et vidé de tant d'efforts dans des conditions infernales. Affamé, je suis rentré avec un mineur qui a accepté de m'accueillir chez lui et de répondre à mes questions.

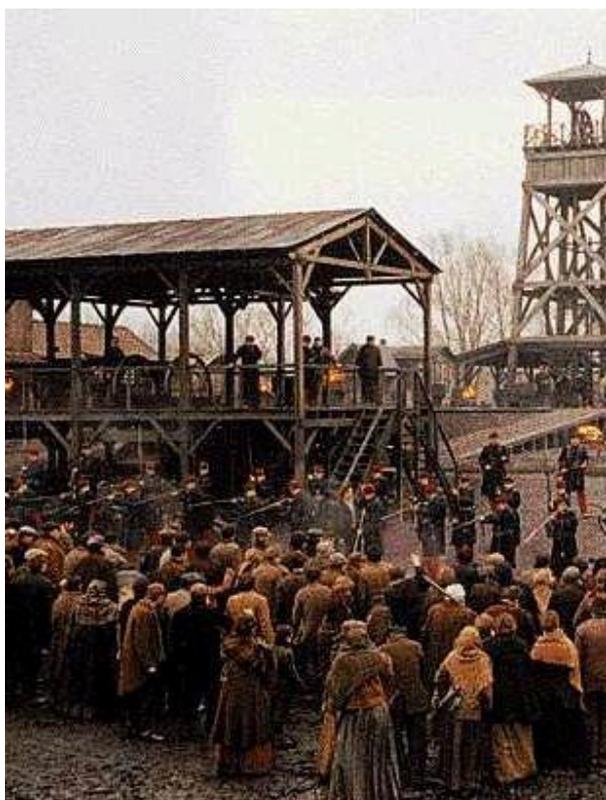
Mais au lieu d'un repas chaud, je rentre dans une pièce froide et une table vide nous attend. Mon hôte hausse les épaules et me dit que c'est comme cela ; ce soir encore sa famille s'endormira l'estomac vide. Son faible salaire ne suffit pas à les nourrir tous les jours et je regarde cette famille

d'ouvriers et mon hôte qui *'silencieux, roule philosophiquement la langue dans sa bouche, pour tromper sa faim'*.

Pour penser à autre chose que mon estomac qui crie famine, je lui demande si sa participation à la révolte a été politique. Il rit fort, comme pour se moquer de ma question et me répond:

- *"Moi vois-tu, la politique, le gouvernement, tout ça je m'en fous! Ce que je désire, c'est que le mineur soit mieux traité"*. Quand nous travaillons du matin au soir, tout ce qu'on veut c'est pouvoir nourrir nos enfants. Nous voulons être entendus et on ne nous écoute pas ! Les ouvriers sont de plus en plus pauvres et nos enfants meurent de faim. Les mineurs sont traités comme des animaux, *'jetés en pâture aux machines (...)* les Grandes Compagnies les absorbent peu à peu, *règlementant l'esclavage'*. Nos mineurs souffrent, *'crevant au fond de père en fils (...)* pour que des générations de grands seigneurs et bourgeois donnent des fêtes ou s'engraissent au coin du feu'. Appelle notre révolte politique si tu veux, mais elle est avant tout humaine.

Je n'ai rien à répondre et le remercie de m'avoir accompagné en cette journée.



Travailleurs en révolution contre les injustices

La vérité, cher lecteur, c'est que j'étais soulagé de pouvoir partir, de sentir l'air frais dans mes poumons. Sur le chemin du retour, j'étais heureux de savoir que demain je n'aurais pas à redescendre dans la mine. Le lendemain, *'une fièvre éphémère me tint quarante-huit heures au lit, les membres brisés, la tête brûlante, rêvassant, dans un demi-délire, que je poussais une berline au fond d'une voie trop étroite, où mon corps ne pouvait passer. C'était simplement la courbature de l'apprentissage, un excès de fatigue dont je me remis rapidement'*.

Mais je repense à ces mineurs aux visages noirs comme le charbon qui jour après jour descendent à la mine pour que nous puissions nous chauffer. Ces mineurs, cher lecteur, ne veulent pas d'un combat politique mais demandent justice. Entendons leur colère, ne fermons pas les yeux. La révolte ouvrière ne se calmera pas, tant que les enfants mourront de faim.